

RENCONTRE AVEC

Patrick Rubin, Canal Architecture

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURENCE MARTIN



Patrick Rubin, directeur de Canal architecture. © Photo : Valérie de Calignon.

« Réhabiter la société » : l'ouverture, en 2017, de *Construire Réversible** résonne avec force en ces temps coronaviresques de questionnement des modèles dominants. Poursuite dans les idées : trois ans plus tard, *Transformation des situations construites* livre les échos de personnalités de tous bords sur la question**. Initiateur de ces ouvrages : Patrick Rubin, architecte, enseignant, directeur de Canal, agence d'architecture maintenant une belle synergie d'équipe.

Quelle a été votre première rencontre avec l'architecture ?

Je dirais les puces de Saint-Ouen, étant gamin, pour les ambiances d'une ville éphémère, fantomatique, pour la multitude d'objets que j'y croisais. J'étais probablement fasciné par le contraste d'un espace démontable qui s'évanouissait chaque semaine et la permanence des antiquités qui traversaient les siècles. L'atmosphère témoigne de cette matière humaine que nous formons tous et qui est relèvé de ce qui me préoccupe en architecture : par

exemple, le lecteur quand on conçoit une médiathèque, l'habitant quand il s'agit d'un logement, etc.

Dès sa création, Canal a rencontré des bâtiments anciens, travaillé sur des lieux existants, cette matière traversée par des vivants et à laquelle l'agence s'emploie à donner une nouvelle vie : un silo agricole qui devient médiathèque à Chaumont ; la chocolaterie Poulain qui devient école du paysage à Blois ; le journal *Libération* installé dans un ancien garage ; ou encore, récemment à Brest, une médiathèque logée dans l'ancien Arsenal militaire...



La réhabilitation par Canal Architecture des anciens bureaux des 58-66 rue Mouzaïa (Paris XIXe) permet la création de 288 logements répartis entre résidence étudiant-jeunes travailleurs, ateliers d'artistes et centre d'hébergement, outre des espaces de bureaux et de co-working. Ici la façade du 58 (2019). © Photo : Pierre L'Excellent.



Les décrochés des quelque 700 nouvelles menuiseries bois dessinent des jeux de reliefs nouveaux en écho à ceux du béton. © Photo : Pierre L'Excellent.

Vous soulignez que « la grande chance dans une réhabilitation, c'est de faire avec ». En quoi ?

Notre démarche repose sur la culture du « déjà là », à l'opposé de la culture de la table rase et de la construction neuve, à l'origine de nos paysages urbains actuels et qui fonde encore majoritairement la formation dans les écoles d'architectures.

C'est plus complexe avec l'existant parce qu'il faut chercher le génie du lieu, s'il existe, ou du moins en retracer le programme initial. C'est aussi plus facile, plus charnel, de devoir faire avec des contraintes données par un bâtiment.

Dans la transformation, il y a deux écoles : la restitution et

l'interprétation. Canal se place du côté de l'interprétation.

La transformation en logements de l'immeuble de bureaux du 58 rue de Mouzaïa, bâti par André Remonet et Claude Parent en 1974, est emblématique à cet égard. Notamment le travail sur les menuiseries extérieures...

Nous n'avons pas touché au béton de cette très belle architecture brutaliste, si ce n'est pour le réparer. En revanche, la question s'est posée pour les sept cents baies. Initialement en aluminium, un grand nombre d'entre elles avait été remplacées par des menuiseries PVC. Très tôt, nous avons proposé au maître d'ouvrage de réaliser deux prototypes :

l'un en aluminium, l'autre en chêne – pour le rapport bois-béton, qui fait écho aux années 50-60. Tout le monde s'est accordé sur le modèle en bois.

La graphie carrée de l'ouvrant originel est conservée par un cadre extérieur indépendant. Mais grâce au léger déport des menuiseries à l'intérieur pour des questions d'isolation thermique, nous avons pu dimensionner les fenêtres toute hauteur, ce qui permet d'apporter beaucoup plus d'air et de lumière. Le nouveau dispositif pourrait laisser croire qu'il préexistait. Or, le retrait de la menuiserie génère des effets de reliefs et de reflets inattendus qui ajoutent encore à la qualité de la façade marquée par l'alternance de béton lisse et strié. C'est un travail de passeur, comme une politesse faite à Claude Parent.

Dans un environnement urbain dense, la bibliothèque universitaire Jeanne Chauvin (Université Paris Descartes, Malakoff) allie compacité et luminosité grâce au shed central orienté sud et aux hautes ouvertures en façade. Canal Architecture (2018). Bardage et menuiseries extérieures en padouk, entreprise Belliard.

© Photo : Philippe Ruault.





La future résidence étudiante C22B sur la ZAC Polytechnique du plateau de Saclay. Derrière la générosité des ouvertures en façade, neuf typologies distinctes de logements. © Photo : Maciej Józefiak.

Selon vous, la qualité constructive de cet immeuble a favorisé la mutation de son usage. Quel est l'intérêt de construire réversible ?

Transformer un immeuble de bureau en logements coûte jusqu'à 20% de plus que construire neuf. D'où l'intérêt d'anticiper. Lorsque les majors de la construction nous ont consultés pour réfléchir à des bâtiments qui pourraient être transformés de bureaux en habitations (particulièrement Vinci) – c'était au début du Grand Paris –, nous leur avons proposé : « Oublions les façades porteuses, murs de refends, construisons en poteau-dalle, technique que vous maîtrisez, ménageons de grands plateaux libres, ces critères techniques et économiques favoriseront la réversibilité dans le temps. L'un des projets les plus novateurs à ce titre sur lequel travaille actuellement Canal, avec Elithis, concerne un immeuble du nouveau quartier de l'ARS à Bordeaux. En servant de démonstrateur, cette expérience solidement élaborée devrait permettre de tirer tous les enseignements de

cette démarche insolite : concevoir un bâtiment non affecté d'emblée pour un usage indéterminé et mobile dans le temps.

Quelles innovations vous intéressent-elles en matière de baies ?

Les parois des bâtiments vont devenir de plus en plus technologiques. On peut imaginer que les réseaux et fluides traditionnellement rassemblés dans le noyau central du bâtiment soient déportés dans les épaisseurs des parois extérieures. À partir du moment où l'on concentre l'isolation et la technique dans la façade – et que

l'on dégage ainsi des plateaux libres –, autant aller au-delà. Je participerais volontiers à une réflexion autour d'une fenêtre à galandage qui, aux beaux jours, s'effacerait dans cette nouvelle épaisseur de la façade, comme absorbée par le mur... une fenêtre absente en quelque sorte.

* Construire réversible, *Canal architecture*, 2017, 90 pages d'études, réflexions et entretiens, téléchargeable sur www.canal-architecture.com.

** Transformation des situations construites, *Canal architecture*, juin 2020, ouvrage collectif interrogeant « les sujets de mutations en architecture et les déplacements de certitudes dans nos mentalités ».

À Lille, la transformation-surélévation de la halle de l'usine Le Blan-Lafont (2018). Les murs-rideaux devant les anciennes arches sont parmi les témoins de la démarche d'interprétation de Canal Architecture. ©

Photo : Andrea Montano



La nouvelle solution modulable
de fenêtres en 72 mm
à combinaisons multiples !

KAWNEER
AN ARCONIC COMPANY

OUVRANT SEMI-VISIBLE

OUVRANT CACHÉ

OUVRANT VISIBLE

NEW

KAPTIV[®], le meilleur est à l'intérieur

Combinez deux dormants et un ouvrant pour disposer de trois types de fenêtres !

Vous bénéficiez d'une offre complète aux hautes performances qui s'adapte à vos modes de production, avec un nombre de composants réduit.



Flashez ce QR Code
pour découvrir
l'univers KAPTIV[®]

UNE OFFRE PENSÉE PAR VOUS,
ÉTUDIÉE POUR VOUS ET CONÇUE PAR KAWNEER.

KAWNEER-FRANCE.COM